

« Je me contente de ces textes ; mais il y en a d'autres qui ne sont pas moins clairs et d'où il faut conclure :

1^o « Que, pour la France, la forme républicaine de gouvernement. — je dis la forme, et non pas, comme on s'est joué des lecteurs en me faisant dire, d'une manière déloyale, l'athéisme des républicains — peut être acceptée par tous les chrétiens ; et que :

2^o « La résignation, et l'adhésion à la forme de gouvernement, lorsqu'elle est nécessaire pour exercer efficacement ses droits de citoyen, est, aux yeux du Vicaire de Jésus Christ, dans certains cas, obligatoire pour les chrétiens fidèles.

« Je conclus donc de tout ce qui précède qu'au simple point de vue de la raison, rien n'est plus conforme au bon sens que d'accepter, sans arrière-pensée, la seule forme de gouvernement qui paraisse désormais possible en France et qui puisse nous permettre d'y défendre efficacement nos droits ; et, au point de vue des doctrines de l'Eglise, qu'il est obligatoire, en conscience de suivre les règles pratiques que le Pape nous donne à cet égard ; que l'on manque à ses devoirs de catholique lorsqu'on se refuse à suivre ces conseils, et qu'on est, à plus forte raison, très gravement reprehensible lorsqu'on y manque ou qu'on y contredit publiquement. »

Et le cardinal dit en finissant : « Ceux qui ont voulu comprendre mes réserves nécessaires au point de vue religieux les ont comprises comme les ont comprises *l'Univers* et la *Croix*.

« Désormais la question est posée. Les catholiques dignes de ce nom la résoudront par l'obéissance au Saint Père, dont je n'ai jamais fait que répéter les leçons et soutenir les droits. Ils la résoudront par la résignation à la forme du gouvernement actuel, par la cessation d'une opposition systématique à la forme républicaine qui rendrait stériles leurs efforts pour la défense de la religion dans l'ordre politique, et enfin par la formation d'une union catholique efficace qui leur a été si fortement recommandée. »

Il est difficile de croire que tous les catholiques de France souscriront à tout ce qu'affirme et demande cette lettre, mais au moins personne ne saurait se méprendre maintenant sur la pensée du cardinal Laviege. Attendons.